Point de vue

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1502

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Italie, le beau pays en chaînes

Il y a quelque chose d'étrange dans le cas italien. Une sorte de schizophrénie nonchalante et diffuse. Soumis aux critiques du monde entier, le pays vit néanmoins de sa routine rassurante. Les sondages l'affirment: le gouvernement et son premier ministre sont populaires. La majorité des Italiens est satisfaite. Ici et là, à défaut d'une opposition organisée et efficace (l'héritage de l'Ulivo, la coalition de gauche est gaspillé en querelles et dissensions sans lendemain), se manifestent des poches de résistance, des réseaux de solidarité (des groupes éditoriaux indépendants, des centres sociaux, des syndicats). Mais c'est bien peu de chose face à la mollesse d'une opinion publique bien en chair, occupée à ses affaires (par exemple, l'essor des PME du Nord-Est) .

Le succès de Berlusconi indiquent le désir d'un monde déréglé, englouti dans l'intolérance du laisser faire des rapports sociaux

Le paradoxe réside alors dans l'inquiétude internationale, à peine relayée en Italie par quelques commentateurs désabusés, comparée à l'insouciance admirative, voire complaisante, d'une grande partie de la population à l'égard de Berlusconi.

Le scandale, c'est l'écart entre le danger invoqué et le consensus un rien cynique et criard des gens («la *gente*» selon un tic langagier réduisant toute individualité à un amas télévisuel). Version actualisée d'un sentiment distrait, fataliste certainement («*piove, governo ladro!*») dont se sont nourris tous les extrémismes, de mémoire italienne.

La rationalité politique s'oppose à la falsification médiatique, à la comédie des simulacres, au credo de la réussite, au délire de persécution, à la personnalisation des institutions et des pouvoirs. À quoi bon? Berlusconi est désormais une icône, il a sa place à côté de la Vierge. Aussi fauxqu'elle est vraie. Mais peu importe. Il synthétise brutalement le caractère désespérant d'une certaine manière d'être italien: roublard, profiteur et geignard. Berlusconi gouverne comme s'il était dans l'opposition. S'émeut sans cesse des critiques injustifiées, du temps d'antenne toujours insuffisant, d'un régime paralysant le changement dont il est le vecteur plébiscité par le peuple, des communistes qui sévissent partout à la ronde malgré les verdicts de l'histoire. Bavard et omniprésent, il assourdit toute communication, toute réflexion lucide, dans le vacarme d'un seul message en chaînes et en boucle: l'intérêt personnel. Orphelin d'idéaux, de visions, d'un horizon. Concentré sur son destin et sa dynastie.

Cependant, les Italiens ne sont pas dupes. Ils ne sont pas aveuglés par l'indécence de Berlusconi et des siens. Il ne s'agit pas de raisonner une population entière, anesthésiée; un pays assujetti. Berlusconi peut agir en toute impunité, s'attaquant aux fondements mêmes de la démocratie, à la séparation des pouvoirs, parce qu'il consacre, à mi-chemin entre le blasphème et l'eau bénite, la disparition d'une certaine forme de société. Structurée par les lois et les principes d'un contrat social en vertu duquel tous les citoyens en partagent la responsabilité, solidaires.

L'apparition et le succès de Berlusconi indiquent le désir d'un monde déréglé, non seulement sur le plan économique, mais globalement englouti dans l'intolérance du laisser faire des rapports sociaux. La «*deregulation*» aboyée par Umberto Bossi et la «Lega del Nord», résume à la fois cet appel de la forêt, ce retour du refoulé, et l'absence catastrophique de culture politique, sinon de culture tout court. *md*

Tour de Suisse

Du risotto argovien aux organisations internationales

Au Forum politique de la Confédération, au Käfigturm à Berne, il y a actuellement une exposition sur la Suisse et les Nations Unies. A noter tout spécialement la présence de trois classeurs avec les photocopies de toutes les réponses à la consultation effectuée par le Conseil fédéral sur cette question. Une occasion presque unique de découvrir que des citoyens donnent spontanément leur avis et qu'ils sont pris au sérieux puisque leur réponse est enregistrée.

***

La presse argovienne a présenté un cuisinier italien qui s'appelle Euro Bellé. Sa spécialité, c'est le «Risotto à l'Euro». Il le prépare à l'Hotel Roter Löwe (Le Lion rouge) situé à Laufenburg.

***

La section «Organisations internationales et politiques d'accueil» du DFAE publie et met à jour régulièrement une brochure sur les «Organisations internationales en Suisse». La 4e édition rappelle que les plus anciennes dans notre pays sont l'Union Télégraphique Internationale, dont est issue l'UIT (1868), l'Union Postale Universelle (1874), l'Office central des transports internationaux par chemin de fer, actuellement Organisation intergouvernementale pour les transports internationaux ferroviaires (1890). A l'époque la Suisse contribuait activement à la construction d'un monde plus uni. La liste contient aussi les ONG (organisations internationales non gouvernementales) dont les plus anciennes en Suisse sont le CICR (1864) et le Comité International Olympique (1915). *cfp*